

Jean-Paul Ariste, *Néolithis*, 1931
chapitre IV, *Aux Cascarottes*, première section.

Edition et présentation de Joseph GRIVEL © 2003

On ne peut continuer à appeler « Puy-des-Rampions » ce qui est destiné à devenir la capitale de la préhistoire. Aussi le Syndicat d'initiative de cette localité du Quercy décide-t-il de donner à ce futur haut-lieu du tourisme et de la science un nom plus convenable à sa vocation. Sur les conseils de Clampin-Fouilloux, président du Cercle des Hautes Etudes préhistoriques de France, ce sera « Néolithis ». Mais l'opportunité de ce nouveau baptême n'emporte pas l'adhésion de tous. Labusquette, pharmacien, Roumégous, commerçant, imposent laborieusement leur point de vue à Carabasse, le marchand de biens. Un affrontement plus sourd dresse le comte de Monviel et le curé Lacassagne contre les manœuvres de Clampin-Fouilloux et de l'instituteur Cassegrain. Et pour l'emporter, il faut une découverte déterminante. La fièvre des fouilles s'empare du Puy-des-Rampions...

Ainsi s'ouvre *Néolithis* de Jean-Paul Ariste qui paraît début novembre 1931. Selon Arnold van Gennep ¹, « c'est bien Glozel qui est l'âme invisible mais permanente du roman. » Et il est vrai qu'on reconnaît aisément dans « la fièvre du silex » qui enflamme cette localité du Quercy la « glozélite » du début de l'année 1928 dans l'affaire de Glozel ; le champ des Poulailon n'est qu'un grossier déguisement du champ Duranthon ; Clampin-Fouilloux cache à peine le préhistorien qu'il caricature... Une sorte de roman à clef, en somme.

Pour composer son récit, Ariste a déjà le recul d'une affaire qui est en voie de s'achever, après six ans de bruyants débats. Il bénéficie en outre des indications précieuses que Morlet lui-même lui fournit. Avec l'aide du directeur des fouilles de Glozel, il compte d'ailleurs donner une suite à *Néolithis*, qui aurait pour titre *Marais nostrum* ², suite qui n'a pas vu le jour.

¹ Il rend compte du roman dans la « Chronique de Glozel » du *Mercure de France* du 1^{er} janvier 1932, pages 208-210.

² Comme nous l'apprend une lettre d'Ariste à Morlet du 9 décembre 1931.

JEAN-PAUL ARISTE

NEOLITHIS

ROMAN
NÉO-MODERNE



NOUVELLES ÉDITIONS ARGO
PARIS

JEAN-PAUL ARISTE

NEOLITHIS

**ROMAN
NÉO-MODERNE**

N^o 115 ÉDITIONS



ARGO (N. E. A.)

7, Rue Honoré-Chevalier — PARIS-6^e

CHAPITRE IV

Aux Cascarottes

La fièvre du silex s'était emparée des hommes. Certains champs n'étaient plus labourés, mais fouillés. Sur vingt lopins se dressait un « prospecteur », sorte de sourcier, qui, confiant dans son flair, attendait quelque révélation de la terre. Cette terre, on la tâtait, on l'auscultait, on la frappait du talon d'un sabot lourd de paille et de crottin, pour savoir si de ses pectoraux profonds ne monteraient pas, tout à coup, une respiration, des râles, des appels.

Les moindres objets du millénaire trouvés de-ci, de-là se vendaient à prix d'or aux touristes américains et scandinaves venus en foule. Il y avait un barème des prix. On avait vu s'enlever à 500 francs une prétendue lampe néolithique, sorte de caillou grossièrement creusé, avec une encoche où devait être placée la mèche imbibée de graisse de renne.

Des harpons, des flèches se payaient entre cinq et dix louis. Ainsi du reste. Les plus hauts prix avaient été atteints par une mâchoire de bison, par un fragment d'os de boîte crânienne ayant appartenu, – affirmait-on – à l'homme de Cro-Magnon, et aussi par des métatarsiens et des métacarpiens de bovidés datant, au dire d'un paléontologue de passage, d'au moins 25.000 ans avant J.-C., et qui auraient servi à fabriquer les premiers patins.

Ces découvertes avaient stimulé le zèle des savants qui n'avaient – les « pauvres » – ni squelette, ni grotte à leur actif.

– Il n'y en a que pour le croquant, avait fulminé Clampin-Fouilloux.

Puis, un jour, véritablement excédé par tout le bruit fait autour de cette ruée vers la pierre, en dehors de sa direction et de son contrôle, et pour en finir avec une situation de nature à le diminuer aux yeux de ses collègues des Hautes Études Préhistoriques, il manda à son château de Florensac l'instituteur Cassegrain :

– Il me faut ma grotte... Je vous commande une grotte, avait signifié, sans autre préambule, le savant à son Eminence grise. Débrouillez-vous... Il me la faut... Je vous donne trois mois... Ainsi, nous sommes en mai... juin, juillet, août... septembre, au plus tard. Ça tombe à merveille : la rentrée, la reprise de nos travaux au cercle... Mon rapport rédigé... Pour vous, la croix au 1^{er} janvier...

– Mais une grotte, avait observé timidement l'instituteur, ça ne se trouve pas comme ça, sous le pied d'une mule ou comme une truffe au museau d'un cochon, d'autant que le pays, à l'heure actuelle, est exploré, retourné dans tous les sens.

– Je m'en fous... la grotte... il me la faut... je ne sors pas de là...

– On va s'y mettre... mais je ne garantis rien...

– Vous êtes un enfant Cassegrain ; on fabrique une grotte comme on fabrique une brosse à dents et un document secret... Vous avez à pied d'œuvre tous les matériaux nécessaires... Qu'attendez-vous ? et quand donc, Cassegrain, aurez-vous cette ingéniosité et, je n'hésite pas à le dire, ce culot sans quoi, aujourd'hui, on est handicapé par le chiffonnier d'avant-guerre, votre Carabasse par exemple ?...

– Je ne vois qu’un endroit, dit Cassegrain, où l’on peut tenter une prospection avec quelque chance de succès...

– C’est ?

– Aux Cascarottes.

– Va pour les Cascarottes... Vous avez des noms dans ce pays !... Et où est donc perché ce patelin-là ?

– C’est le tertre qui est dans la direction du Pech-Brûlé... Au midi, et dans la partie supérieure, il existe une falaise émergeant d’un taillis difficilement accessible... Là, une brèche où le corps d’un homme peut tout juste passer... J’essaierai de ce côté-là... Mais...

– Il n’y a pas de mais qui tiennent... Si vous ne trouvez pas là, vous chercherez ailleurs... voilà tout... Appelez, que diable ! le curé à votre aide, si vous ne pouvez aboutir seul.

– Oh ! soyez tranquille, l’abbé Lacassagne ne marchera pas.

– N’y a-t-il donc pas moyen de mettre le raticchon dans notre jeu, ou... de le compromettre ?

– Que voulez-vous dire ?

– Une bonne petite affaire de mœurs... Vous savez... les exemples sont fréquents : curé, catéchisme et ce qui s’ensuit... Ne croyez-vous pas que ?...

L’instituteur, abasourdi, ne laissa pas achever Clampin-Fouilloux :

– Je préfère vous le dire tout de suite : s’il s’agit de tenter une manœuvre quelconque de nature à porter atteinte à la réputation de l’abbé Lacassagne, ne comptez pas sur moi, M. Clampin-Fouilloux. J’ai pour notre curé la plus profonde estime. C’est une noble figure et une belle conscience. Nous différons d’opinion sur bien des points : je suis l’adversaire de ses théories, s’il s’agit de préhistoire. En politique, nous sommes aux antipodes. Mais l’homme, en tant que citoyen et considéré moralement, m’inspire le plus grand respect. Non, M. Clampin-Fouilloux, ne touchons pas à l’abbé Lacassagne. Ce serait une mauvaise action, et nos meilleurs amis, j’en suis sûr, refuseraient de nous suivre sur ce terrain...

– Quelle fougue ! mon cher Cassegrain... De tels sentiments vous honorent... Mettons que je n’ai rien dit, articula Clampin-Fouilloux décontenancé.

– Oh ! croyez bien que cela ne sortira pas de ce cabinet...

– Essayons alors, d’une liaison d’efforts, d’une communauté de recherches. Il n’y a pas, que je sache, surtout dans ce pays, de fossé infranchissable.

– J’essaierai ; mais, à vous parler franc, je n’ai pas confiance. L’abbé Lacassagne voit et interprète la préhistoire, en mystique, en visionnaire. Pour nous, elle est une science. Et nous ne l’enlevons au seul domaine qui puisse lui être assigné que pour servir, ce qui n’est que justice, les intérêts économiques du pays.

– Évidemment, dit vaguement Clampin-Fouilloux, évidemment... Mais ne perdez pas de vue ceci, mon cher Cassegrain : c’est que si vous ne voulez pas que ces intérêts subissent les fluctuations d’un engouement ou de la vogue – car, ne l’oubliez pas, ce ne sont pas les gisements néolithiques qui manquent en France – il vous faut ma grotte, vous entendez bien : il vous la faut... Débrouillez-vous...

– Suffit... Vous le savez, M. Clampin-Fouilloux, pour vous je remuerais ciel et terre.

– Pour l’instant, la terre, seule, importe. Vous avez trois bons mois. Allons... et bon vent vous mène...

L’instituteur prit congé. Cette conversation l’avait quelque peu étourdi. On eût dit qu’il marchait dans la nuit, qu’un ressort de son enthousiasme, de sa vie même, venait, justement, de se briser. Il est de ces minutes qui tombent, soudain, sur un jour de notre existence, comme de venimeux insectes aux pattes velues et lourdes de maléfices.

Cet homme, la droiture même, était incapable de dissimuler. A peine était-il rentré chez lui que sa femme, fine mouche, lisait son trouble sur son visage.

– Qu’est-ce qui se passe ? lui demanda-t-elle. M. Clampin-Fouilloux t’aurait-il mal reçu ?

- Pas le moins du monde. Il m’a prouvé, une fois de plus, sa confiance et son amitié.
 - Alors ?
 - Mais il a de terribles exigences... Son ambition ne connaît plus de bornes.
 - Ferme donc la porte, lui dit sa femme. Si la bonne t’entendait.
- Cassegrain obéit, et sa femme d’éclater :
- Toujours le même... Une femmelette... tu n’es qu’une femmelette... Pas culotté pour un sou, mon pauvre ami... On n’aurait pas le droit, à t’entendre, d’avoir du génie. Il faudrait pour que tu aies tes aises et le sourire, que les savants ne dépassent point ton niveau. Tu ne sauras jamais ce qu’est un homme supérieur... Enfin quoi ?... Qu’y a-t-il au juste ?...
 - Il y a que Clampin-Fouilloux veut une grotte à lui et qu’il faut, à tout prix, que je la lui trouve.
 - La belle affaire !... Et c’est ça qui te met dans ces états ?... Une grotte ! mais il a raison cet homme... Qui n’a pas sa grotte, aujourd’hui, dans le pays ?... Il n’y a qu’à se baisser pour en ramasser, des grottes... Une seule chose me surprend, c’est que l’initiative ne soit pas venue de toi et que tu n’aies pas songé, un seul instant, à offrir cette grotte à M. Clampin-Fouilloux, pour le jour de sa fête, par exemple.
 - Tu en as de bonnes !
 - Je parle le langage d’une femme sensée.
- L’argument était sans réplique. Cassegrain n’eut garde de continuer une escrime qui, une fois de plus, eût tourné à son désavantage.
- Je la trouverai, moi, la grotte, reprit M^{me} Cassegrain, s’exaltant. Je la trouverai... Je la vois d’ici Elle est aux Cascarottes et pas ailleurs...
 - J’y avais pensé.
 - Tu le dis, beau masque. Je te donne le tuyau, mon pauvre homme, et *gratis pro Deo*... Tu en trouveras beaucoup de femmes comme moi... bonnes bêtes... Mais j’espère que tu sauras dire à M. Clampin-Fouilloux que j’y suis pour quelque chose...
 - Demain, dit Cassegrain, je monterai aux Cascarottes...

